

Les fameux singes bourrés des Caraïbes

<https://www.youtube.com/watch?v=pmnzlhbX2bg>

1. L'expérience de Libet

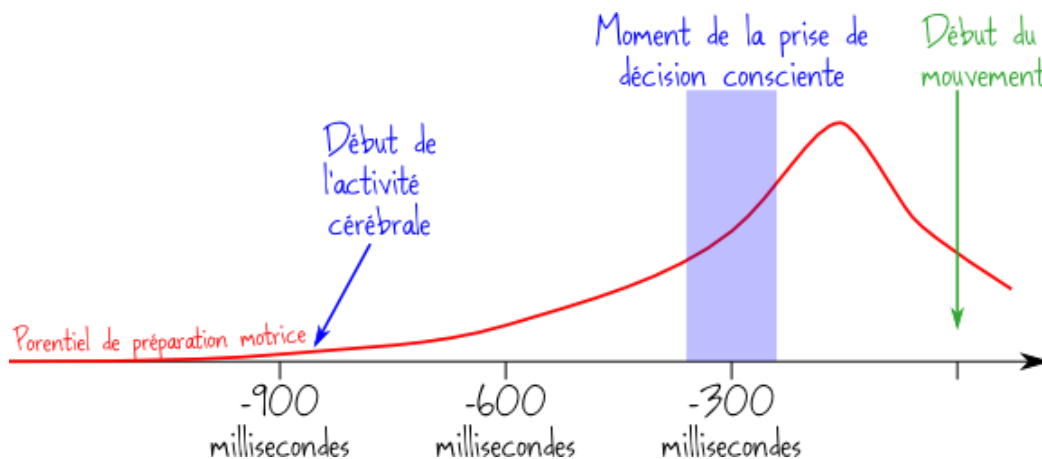


Dans l'expérience de Libet, on vous place devant une horloge qui défile rapidement, et on vous donne un bouton sur lequel vous pouvez appuyer au moment qui vous plaira. La seule chose qu'on vous demande c'est de retenir le nombre indiqué par l'horloge au moment où vous prenez votre décision d'appuyer. Dans le même temps, des électrodes placées sur votre crâne suivent votre activité cérébrale.

Ce dispositif permet de mesurer :

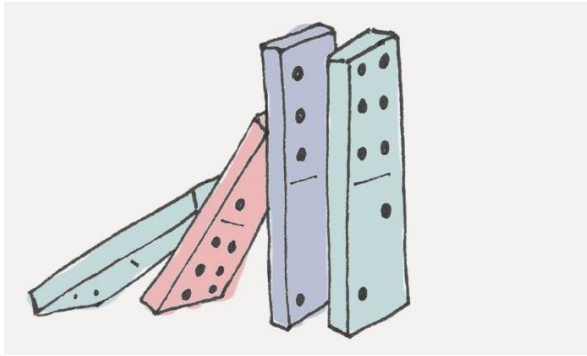
- 1) le moment où vous prenez la décision d'appuyer,
- 2) le moment où votre cerveau commence à s'activer, et
- 3) le moment où vous appuyez physiquement sur le bouton

Et la découverte spectaculaire de Libet, c'est que **l'activation cérébrale précède la décision consciente**, et ce de plusieurs centaines de millisecondes.



Interprétée de manière brute, l'expérience de Libet semble condamner le libre-arbitre : **vous avez l'impression de décider d'appuyer à un certain moment, mais votre cerveau a déjà décidé depuis presque une demi-seconde !** Comment puis-je être libre de décider quelque chose, si au moment où j'ai conscience de choisir, mon cerveau a déjà commencé à agir ?

2. Cause et effet



Le **déterminisme** s'entend comme une doctrine philosophique selon laquelle, certaines conditions étant données et connues, les faits qui s'ensuivront sont prévisibles avec précision. Le déterminisme rapporte la notion que la nécessité règne dans l'univers.

Selon le philosophe **Karl Popper** le déterminisme est une pensée « selon laquelle la structure du monde est telle que tout événement peut être rationnellement prédit, au degré de précision voulu, à condition qu'une description suffisamment précise des événements passés, ainsi que toutes les lois de la nature, nous soient données ». L'homme faisant partie du monde physique, il se pose la question si son esprit est aussi soumis au principe de la causalité et par conséquent si sa pensée et son vouloir sont donc déterminés?

Si chaque décision, chaque événement est entièrement déterminé par les ***circonstances***, je ne suis pas libre de vouloir autrement ; je ne saurais faire un choix différent dans des circonstances identiques. Selon **Nietzsche**, l'homme est déterminé par son corps, car l'homme est soumis à ses ***passions***, à ses pulsions, à ses instincts. Il s'agit d'un déterminisme d'ordre biologique. La conscience n'est qu'une anecdote, un détail – voire une erreur de l'évolution. Ce qui importe, c'est le corps.

Selon **Freud**, l'homme est déterminé par son ***inconscient***, instance psychique dont le contrôle échappe à la conscience et la volonté. La conscience est débordée de toute part par l'activité de l'inconscient. Le libre arbitre est nié par Freud, tout choix étant, au moins en partie, déterminé par des raisons inconscientes. Aussi **Karl Marx** défend une conception matérialiste de la conscience. Les conditions matérielles de ***l'existence sociale*** déterminent la conscience individuelle : « Ce n'est pas la conscience qui détermine la vie, mais la vie qui détermine la conscience ».

3. Pierre-Simon Laplace: La volonté de l'homme est déterminée



← Pierre-Simon Laplace (1749 – 1827) est un mathématicien, astronome et physicien français. Il a contribué à l'émergence de l'astronomie mathématique dans son traité intitulé « Traité de Mécanique Céleste ». Cet ouvrage a transformé l'approche géométrique de la mécanique développée par Newton.

Tous les évènements, ceux mêmes qui par leur petitesse, semblent ne pas tenir aux grandes lois de la nature, en sont une suite aussi nécessaire que les révolutions du Soleil. Dans l'ignorance des liens qui les unissent au système entier de l'univers, on les a fait dépendre du hasard. [...] Mais ces causes imaginaires ont été successivement reculées avec les bornes de nos connaissances, et disparaissent entièrement devant la saine philosophie, qui ne voit en elles que l'expression de l'ignorance.

Les événements actuels ont, avec les précédents, une liaison fondée sur le principe évident, qu'une chose ne peut pas commencer d'être, sans une cause qui la produise. [...] La volonté la plus libre ne peut sans un motif déterminant, leur donner naissance ; car si toutes les circonstances de deux positions étant exactement semblables, elle agissait dans l'une et s'abstenait d'agir dans l'autre, son choix serait un effet sans cause. L'opinion contraire est une illusion de l'esprit qui, perdant de vue les raisons fugitives du choix de la volonté dans les choses indifférentes, se persuade qu'elle s'est déterminée d'elle-même et sans motifs.

Nous devons donc envisager l'état présent de l'univers, comme l'effet de son état antérieur, et comme la cause de celui qui va suivre. Une intelligence (démon de Laplace) qui, pour un instant donné, connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée, et si d'ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ces données à l'analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger atome : rien ne serait incertain pour elle, et l'avenir comme le passé, serait présent à ses yeux.

L'esprit humain offre, dans la perfection qu'il a su donner à l'Astronomie, une faible esquisse de cette intelligence. Ses découvertes en Mécanique et en Géométrie, jointes à celle de la pesanteur universelle, l'ont mis à portée de comprendre dans les mêmes expressions analytiques, les états passés et futurs du système du monde. En appliquant la même méthode à quelques autres objets de ses connaissances, il est parvenu à ramener à des lois générales les phénomènes observés, et à prévoir ceux que des circonstances données doivent faire éclore. Tous ces efforts dans la recherche de la vérité, tendent à le rapprocher sans cesse de l'intelligence que nous venons de concevoir, mais dont il restera toujours infiniment éloigné. Cette tendance, propre à l'espèce humaine, est ce qui la rend supérieure aux animaux ; et ses progrès en ce genre, distinguent les nations et les siècles, et font leur véritable gloire.

Rappelons-nous qu'autrefois, et à une époque qui n'est pas encore bien reculée, une pluie ou une sécheresse extrême, une comète traînant après elle une queue fort étendue, les éclipses, les aurores boréales et généralement tous les phénomènes extraordinaires étaient regardés comme autant de signes de la colère céleste. On invoquait le ciel pour détourner leur funeste influence. On ne le priait point de suspendre le cours des planètes et du Soleil : l'observation eût bientôt fait sentir l'inutilité de ces prières.

La régularité que l'Astronomie nous montre dans le mouvement des comètes, a lieu sans aucun doute, dans tous les phénomènes. La courbe décrite par une simple molécule d'air ou de vapeurs, est réglée d'une manière aussi certaine, que les orbites planétaires : il n'y a de différences entre elles, que celle qu'y met notre ignorance.

3.1. Argumentation

Prémisse: «L'état présent de l'univers est l'effet de son état antérieur. »

1. On observe que tous les phénomènes dans la nature sont soumis à des lois naturels.
2. Chaque événement est déterminé par le principe de causalité , c-à-d les mêmes causes produisent les mêmes effets.
3. L'homme fait partie de ce système universel.

Donc : La volonté de l'homme est déterminée et le résultat des causes qui la produisent.



En résumé :

- a) Le hasard (absence d'une cause) est l'expression de notre ignorance des lois qui unissent effet et cause. Un miracle est donc l'ignorance du lien entre cause et effet.
- b) La causalité détermine non seulement les phénomènes naturels, mais aussi la volonté de l'homme.
- c) Le mécanisme est une conception matérialiste qui perçoit la plupart des phénomènes suivant le modèle des liens de cause à effet (mechanistisches Weltbild).

➔ « **Démon de Laplace** » : Si un être omniscient pouvait connaître exactement tous ce qui se passe dans l'univers en cet instant, jusqu'aux moindres mouvement de chaque particule, et qu'il saurait analyser correctement ces informations, il pourrait prédire avec une exactitude absolue tout ce qui va se passer et tout ce qui s'est passé partout dans l'univers.

4. Autres positions

Saint-Augustin – L'homme est prédestiné

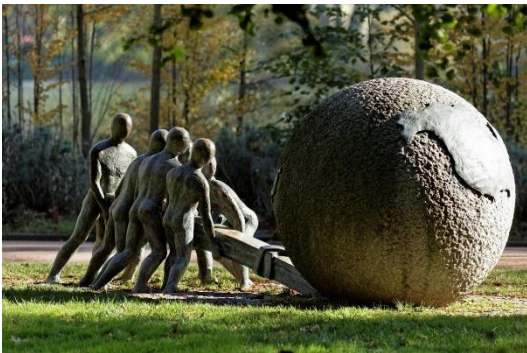


Saint-Augustin, dans son traité *De libero arbitrio* a mis en lumière le premier le paradoxe d'un DIEU bon, mais aussi créateur de l'homme qui choisit parfois le mal. Dieu a-t-il ainsi créé le mal ? Il y a ici un paradoxe. Pour sortir de l'impasse, Augustin sort de son chapeau la notion de libre-arbitre. Il responsabilise ainsi l'homme et

dédouane Dieu du mal. Il donne aussi à l'homme sa dignité, son supplément par rapport au monde animal.

À noter également que Saint-Augustin s'est emmêlé les pieds en introduisant également la notion de péché originel ! C'est-à-dire la transmission, générations après générations, d'une faute (celle d'Eve) qu'il appartient à chaque homme de racheter ! On est donc prédestiné.

Spinoza – L'homme est-il plus libre qu'une pierre ?



Concevons une chose très simple. Une pierre, par exemple, reçoit une quantité précise de mouvement d'une cause extérieure, qui lui donne l'impulsion. Par la suite, l'impulsion de la cause extérieure ayant cessé, la pierre poursuivra nécessairement son mouvement. Le fait que la pierre reste en mouvement est donc contraint, non parce qu'il est nécessaire, mais parce qu'il doit se définir par l'impulsion de la cause

extérieure. Et ce qui vaut ici de la pierre, il faut le comprendre pour n'importe quelle chose singulière, même si on la conçoit comme composée et apte à un grand nombre de choses. (...) Ensuite, conçois à présent, si tu veux bien, que la pierre pense, tandis qu'elle poursuit son mouvement. Elle sait qu'elle s'efforce, autant qu'il est en elle, de poursuivre son mouvement. Eh bien, dans la mesure où elle n'est consciente que de son effort et qu'elle est tout sauf indifférente, cette pierre croira être parfaitement libre et persévérer dans son mouvement sans nulle autre cause que parce qu'elle le veut. Et voilà cette fameuse liberté humaine que tous se vantent d'avoir ! Elle consiste uniquement dans le fait que les hommes sont conscients de leurs appétits [désirs] et ignorants des causes par lesquelles ils sont déterminés. »

Spinoza, Lettre à Schuller, octobre 1674, trad. M. Rovere.

5. Liberté et responsabilité

Thèse déterministe : La volonté de l'homme n'est pas libre, car il n'a pas le choix d'agir autrement.	
Problème : Si l'homme n'a pas la liberté d'agir autrement, alors il n'est pas responsable.	
L'incompatibilisme	Le compatibilisme
Position philosophique selon laquelle le déterminisme et la liberté ne sont pas compatibles. • Admet que le libre-arbitre (la faculté de se déterminer librement) n'est qu'une illusion. • La liberté consiste en une indépendance de toute cause extérieure. ➔ Liberté d'indifférence : L'homme est indifférent par rapport aux cours d'action, il peut choisir soit l'une ou l'autre. ⇒ Si la volonté de l'homme n'est pas libre (déterminée), alors l'homme n'est donc pas responsable.	Position philosophique selon laquelle le déterminisme et la liberté sont compatibles. • Admet l'existence d'un libre-arbitre. • La liberté consiste en une absence d'obstacles dans la réalisation d'un choix. ➔ Liberté de spontanéité : Le pouvoir d'agir ou de ne pas agir en fonction de la volonté. • L'homme est capable de comprendre ses motifs et d'influencer sa volonté. ⇒ Si la volonté de l'homme est toujours libre, alors l'homme est toujours responsable pour ses actes.

4. Conclusion

La liberté est effectivement un bien fragile que nous devons sans cesse reconquérir. D'un côté il y a la liberté d'action qui nous permet de réaliser ce que nous souhaitons. De l'autre, se trouve la liberté de la volonté. En réfléchissant, nous pouvons élaborer notre propre volonté et choisir ce qu'elle doit être. Ainsi, nous préparons l'action. Pour nous sentir libres, il nous faut nécessairement parvenir à une forme de distance intérieure, de distance réflexive vis-à-vis de nos pensées, nos jugements ou encore nos désirs et nos émotions.

Selon Peter Bieri il ne faut pas se laisser diriger par la « **volonté kitsch** », une volonté calquée sur des clichés. Selon le philosophe suisse, c'est une « volonté de seconde main, qui n'est pas authentique. Une volonté kitsch est un désir que l'on a parce que l'on se croit obligé de l'avoir, comme celui, par exemple, de se marier en blanc. Le danger ne réside toutefois pas dans la tradition mais dans le manque d'authenticité ».